Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 46

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: A.G. / G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vatsès. Clliâo fémallès que pliorâvont, coumeinciront à férè lo signo dè la crâi, à sè mettrè à dzénâo et â priyî fermo. Tiabot, lo bon, que n'avâi jamé z'âo z'u r'étâ âo prédzo du sa premîre coumenion, fut bin tant émochenâ assebin que vollie férè tot coumeint clliâo gaupès; mâ Macaca que ramâvè, lo ve et cein l'épouâirà. Adon se met à lâi boeilâ : « Tâtse-vâi dè tè câisî, tsancro dè gougan ; se lo bon Dieu savâi que t'és ice, ne sariâ dza ti fotus ! »

Un brave citoyen de St-Sulpice, en joyeuse humeur, s'arrête soudain devant la vitrine d'un marchand de volailles, et, se laissant séduire à la vue d'une oie, il se dit à part lui : *Se y'atsetâvo cein po regalâ mé dzeins demeindze?*... Puis il franchit le seuil et s'adresse à madame : « Combien cet oiseau déplumé ? »... Avant d'en fixer le prix la dame lui fait apprécier le poids et les formes rondelettes de la pièce de volaille, qu'il se décide à acheter, non sans avoir quelque peu marchandé.

— Mais ce n'est pas tout, madame, comment faut-il ça préparer..... c'est la première fois qu'on s'accorde ça chez nous ; mettez-me voir ça par écrit, s'il vous plaît, pour ma femme.

— A votre service.

Et saisissant une feuille de papier, la dame écrit : « Mettez la bête dans la rôtissoire en y ajoutant du sel et passablement d'eau ; arrosez souvent et, quand elle sera à moitié cuite, remplissez-la de chataignes, etc., etc. »

Notre paysan met soigneusement le billet dans sa poche, et, l'oie dans son panier, puis, content de son acquisition, va boire un verre au Café Central, à l'ombre des lauriers qui ombragent le trottoir. Mais pendant qu'il trinque avec un ami, un gros chien de boucher s'empare de l'oie et se sauve à toutes jambes dans la direction du pneumatique. Notre homme, tout déconcerté, court après le laron, qui disparaît bientôt dans les côtes de Montbenon. Sans espoir de rentrer en possession de son oie, le pauvre homme se livre à d'énergiques imprécations. Enfin il se résigne en s'écriant : *Va pî tzerravoute, mais te n'aré pas lo beliet que dit coumaint faut la couaire !*

La réunion générale de la *Société vaudoise des Beaux-arts*, fixée au mercredi 15 courant, nous paraît vouloir offrir cette année un attrait tout particulier, et nous ne saurions qu'engager ses nombreux membres à profiter de cette occasion pour se retrouver quelques instants ensemble et s'occuper des intérêts d'une société fort intéressante au fond, mais qui jusqu'ici n'a pas encore acquis toute la vie, l'influence et le développement dont elle est susceptible. Le site de Montreux, même à cette saison, la jovialité de ses habitants, l'accueil cordial qu'ils préparent, le banquet, toujours si gai, une exposition fort bien organisée et qui comptera des œuvres d'art d'un grand mérite, voilà qui est suffisant, nous semble-t-il, pour attirer beaucoup de monde à cette charmante fête et en assurer la réussite.

Certaines *pratiques supersticieuses* s'observent encore de nos jonrs dans des cas de maladies ou d'accidents et paraissent avoir une origine très ancienne. Dans chaque village se trouve une personne qui sait une prière pour arrêter le sang, l'atrophie, etc. Ces prières, qui rappellent les incantations des druides, ont sans doute été christianisées dans le courant des siècles et se transmettent de père en fils par la tradition. La prière suivante est prononcée contre l'atrophie, nommée vulgairement *décroit*. On nomme d'abord la personne malade par son nom de baptême et de famille, puis on dit à voix basse : « Décret qui décroit, je prie Dieu qu'il décroisse, aussi véritablement que la lune dècroit, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Ensuite on fait trois fois le signe de la croix ; on répète trois fois la prière et on récite trois fois l'oraison dominicale. Ces prières achevées, on frotte alors le membre atrophié avec une graisse composée d'huile d'olive, de térébenthine, de miel, de cire, de saindoux et de sel, substances que l'on fait fondre ensemble et que l'on mélange avec de l'eau de vie et du blanc d'œuf.

La cérémonie n'a lieu qu'à la lune décroissante, et la prière n'est efficace que si elle n'est un mystère pour le malade.

Décidément, il y a des gens qui ont la maladie du calembourg, témoin ces lignes qui viennent de nous être adressées :

« La mesure qui entrera en vigueur le 1er janvier 1877 est donc le litre. Ah! combien il nous sera pénible d'oublier nos *quartettes*, nos *picholettes*, nos *demi-pots*; mais il n'y a pas à se regimber devant cette terrible mesure que l'on peut appeler à juste titre le *Chasse-pot*. Sans-nom, Turc, Bachi-Bouzouk, voilà donc le chasse-pot ton plus mortel ennemi. L'eusse-tu cru? »

A. G.

Trouvé dans une feuille d'annonces : « On offre à vendre une marmite et une horloge de la Forêt-Noire frappant les demies et les quarts avec son couvercle. »

G.

Le cas de l'Angleterre.

(FABLE)

L'Angleterre ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la guerre fut venue,
Pas le plus petit troupier
A pouvoir mettre sur pied.
Elle alla crier famine
Chez la France sa voisine,
La priant de lui prêter
Ses soldats pour les poster